

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 23

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de longtemps. Elle le pressait de ne pas tarder à renouveler sa visite, et l'on comprend que le jeune homme ne demandait pas mieux que de répondre à ses instances. Sa mère le blâmait de ses trop fréquentes excursions, tandis que la tante était aux anges d'avoir un neveu si prévenant, si attentif à la visiter si souvent; mais aussi comment résister à la voix de la tentation.

Cinq mois s'étaient écoulés sans amener de changement dans la conduite du jeune homme qui voyait presque avec effroi approcher le moment où il ne lui serait plus possible de s'absenter. Or, il arriva qu'un jour il reçut une lettre qui lui annonçait que sa tante était tombée gravement malade. Il accourut auprès d'elle et la trouva près de sa fin. Elle put encore recevoir ses derniers embrassements, puis elle rendit le dernier soupir. Oscar ne la quitta point, lui rendit les derniers devoirs et assista trois jours après à l'ouverture du testament qui portait ce qui suit : « — Considérant qu'à tout âge on peut être rappelé de ce monde, et profondément touchée du vif attachement que m'a témoigné mon cher neveu Oscar Bienfait, fils unique de ma sœur Thérèse, demeurant à Vevey, je l'institue mon seul et unique héritier, à charge de livrer 200 fr. à la bourse des pauvres. — Signé : Perpétue Bonnamé.

On peut se figurer son étonnement, sa joie, son bonheur en se voyant tout-à-coup possesseur d'une belle et bonne habitation, puis d'une fortune de 34 mille francs bien placés. Il courut en informer la charmante modiste, et quatre mois plus tard, le mariage vint mettre le comble à leur félicité. Oscar ne songea plus à la place qu'on lui avait promise; il préféra aider sa compagne dans les soins de son commerce, et chaque jour il s'applaudit d'avoir prêté l'oreille aux instances de la tante à Sion. Hélas ! combien d'autres s'en mordent les doigts.

Monsieur le rédacteur,

« Les Lapins » publiés dans un des derniers numéros de votre estimable journal, sont de Lennert, également l'auteur de la pièce suivante, qui ne me paraît pas non plus manquer de piquant.

L'Âne retrouvé.

Lucas, à pied, menait à son village
Six ânes qu'à la foire il venait d'acheter.
Quand il eut bien marché, fatigué du voyage,
Sur l'un des animaux il crut devoir monter.
Mais quel fut son chagrin et sa peine
De voir devant ses yeux cinq baudets seulement
Au lieu de la demi-douzaine
Qu'en partant il avait sous son commandement;
Trois fois le compte il recommence,
Et toujours oubliant l'âne qu'il a sous lui,
Trois fois de son mortel ennui
Il sent croître la violence.
En sanglotant, le pauvre villageois
Retourne sur ses pas: il court à droite, à gauche,
Pendant quatre heures il chevauche
Par vaux, par monts, et jusqu'au fond des bois.
Après s'être donné vainement la torture,
Il regagne enfin sa maison;
Et, sans descendre du grison,

Qui lui sert de digne monture,
A sa femme il s'en vient conter son aventure.
« Calme-toi, pauvre sot, » lui dit-elle tout net,
« Tu n'en comptes que cinq, et moi, j'en trouve sept. »

Dans la dernière séance de la Société industrielle et commerciale, M. P. Vulliet, professeur, a soulevé une question qui nous semble du plus vif intérêt pour l'avenir de notre canton et mériterait d'être étudiée à fond par tous les hommes compétents: nous voulons parler de l'*acclimatation* de végétaux et d'animaux utiles qui ne se voient jusqu'à présent que dans les jardins zoologiques et dans quelques ménageries de grandes villes. L'*acclimatation* résolue sur une grande échelle dans le vaste continent américain, et cela dès les premières émigrations qui suivirent sa découverte par les Espagnols; les tentatives heureuses dont l'Australie semble être depuis une dizaine d'années le théâtre privilégié; enfin les efforts persévérants de la Société impériale d'*acclimatation* de France, laquelle compte de nombreuses sections départementales et entretient les rapports les plus suivis avec les quelques sociétés analogues de l'étranger, — tous ces résultats favorables devraient nous engager à faire nous aussi un pas en avant dans cette voie nouvelle. La Suisse est l'un des pays qui conviendrait le mieux à certains animaux rustiques et habitués aux montagnes élevées. Le *yuck* ou *buffle* à queue de cheval du Thibet et de la Tartarie, qui sert dans tous les froids plateaux du centre de l'Asie comme bête de trait et comme monture, et dont on utilise la chair, le lait, le poil et la laine; les *lamas*, entre autres les alpacas et les vigognes, qui ont le corps couvert d'une laine plus longue et non moins fine que les plus riches toisons des chèvres de Cachemire, — réussiraient certainement aussi bien dans nos hautes vallées des Ormonts, de Château-d'Ex et du Jura, que dans les Alpes françaises et les Pyrénées, où leur introduction prochaine est assurée. — L'important serait d'agir sans crainte et de donner l'impulsion. Pourquoi ne nous occuperions-nous pas activement de cette question si intéressante? Une *acclimatation* réussie en amènerait une autre. Nous pourrions ainsi rendre les plus grands services à nos descendants, créer de nouveaux débouchés à l'industrie et au commerce, favoriser notre exportation languissante et contribuer au bien de tous dans la patrie vaudoise.

L'autre jour, un Monsieur sortant d'un café où il venait de perdre plusieurs parties de piquet, a flanqué une gifle à un autre.

Il est des circonstances dans la vie où l'on est bien aise d'avoir quelqu'un sous la main.

Le jour où les cadets de Lausanne rendaient visite à nos confédérés de Fribourg, un petit soldat en herbe rencontre une dame de sa connaissance qui l'invite à dîner:

— Oh, merci, madame, j'ai de l'argent.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.